

L'ambivalence du meurtre dans le roman policier négro-africain: entre crime et châtiment.

Dr. Dame KANE Membre du laboratoire LADILASH

dame2002000@yahoo.fr

Résumé :

L'ambivalence du meurtre dans le roman africain révèle la complexité du personnage du meurtrier, perçu simultanément comme un démon et un justicier. Cette dualité reflète les tensions morales et sociales qui traversent les sociétés africaines, où les concepts de justice et de vengeance sont souvent flous. Le meurtrier est parfois condamné comme un être monstrueux, déshumanisé par la violence de ses actes, tandis que dans d'autres contextes, il est glorifié comme un héros qui rétablit l'ordre moral. Cette ambivalence enrichit le récit en créant des personnages multidimensionnels et en invitant à une réflexion sur la nature du crime et de la justice.

Les résultats de l'analyse montrent une dualité marquée dans la représentation du meurtre dans les romans policiers négro-africains. D'une part, les meurtriers sont souvent associés à des traits démoniaques, soulignant leur détachement des normes et leur quête de destruction pure. D'autre part, les coupables, lorsqu'ils commettent des meurtres, sont perçus comme des héros ou des justiciers, dont les actions sont justifiées par le besoin de défendre des valeurs ou de corriger des torts. Cette dichotomie illustre comment le meurtre peut être à la fois condamné comme un acte criminel et valorisé comme une forme de justice, en fonction des motivations et des contextes socioculturels.

Mots-clés : ambivalence, meurtre, justicier, démon, justice.

Summary

The ambivalence of murder in the African novel reveals the complexity of the character of the murderer, perceived simultaneously as a demon and a vigilante. This duality reflects the moral and social tensions that run through African societies, where the concepts of justice and revenge are often blurred. The murderer is sometimes condemned as a monstrous being, dehumanized by the violence of his actions, while in other contexts he is glorified as a hero who restores moral order. This ambivalence enriches the story by creating multidimensional characters and inviting reflection on the nature of crime and justice.

The results of the analysis show a marked duality in the representation of murder in Black African detective novels. On the one hand, murderers are often associated with demonic traits, emphasizing their detachment from norms and their quest for pure destruction. On the other hand, the culprits, when they commit murder, are seen as heroes or vigilantes, whose actions are justified by the need to defend values or correct wrongs. This dichotomy illustrates how murder can be both condemned as a criminal act and valued as a form of justice, depending on motivations and sociocultural contexts.

Keywords : ambivalence, murder, vigilante, demon, justice.

Introduction :

Le roman policier africain se distingue par une exploration profonde des notions de bien et de mal, où le meurtre, loin d'être un simple acte criminel, devient un prisme à travers lequel sont examinées les tensions sociales, culturelles et morales. Le personnage du meurtrier y est souvent ambivalent, oscillant entre deux extrêmes : celui du démon, incarnation du mal pur, et celui du justicier, perçu comme l'agent d'une justice immanente. Cette dualité reflète les dilemmes éthiques complexes qui traversent les sociétés africaines, marquées par des traditions où la vengeance et la réparation communautaire peuvent redéfinir les frontières de la légitimité

morale. Le meurtre est l'un des crimes les plus courants dans ce genre littéraire, et il est généralement représenté comme un acte odieux qui mérite d'être puni. Cependant, cette vision n'est pas toujours aussi simple, car le meurtre peut parfois être justifié ou considéré comme un moyen de rendre justice. Loin d'être un acte univoque de malveillance, le meurtre peut être perçu sous différents angles selon les contextes sociaux, culturels et moraux. Cette relativité du crime fait du meurtrier un personnage à la fois haïssable et compréhensible, un démon pour certains, un justicier pour d'autres. Cet article explore cette dualité en examinant deux perspectives : le meurtrier comme un démon, où le meurtre est perçu comme un acte ignoble et monstrueux, et le meurtrier comme un justicier, où l'acte de tuer devient un moyen de rendre justice ou de punir les victimes.

Comment se traduit cette ambivalence du meurtre ? Qu'est qui pourrait en faire à la fois un crime et un châtement ? Pour ce faire, nous allons d'abord examiner les procédés macabres utilisés par les meurtriers dans ces deux romans policiers négro-africain, puis nous intéresser à la dimension hybride de ces personnages apparaissant à la fois comme des démons et des justiciers, notamment dans *L'Empreinte du renard* de Moussa Konaté.

I- LE PERSONNAGE DU MEURTRIER : UN DÉMON

Dans de nombreux romans policiers africains, le meurtrier est d'abord présenté comme un être diabolique, dont l'acte de tuer est vu comme une abomination. Ce point de vue reflète une vision morale traditionnelle où la vie humaine est sacrée et où ôter la vie est un crime contre l'humanité et contre l'ordre social. Le meurtre est alors perçu comme un acte ignoble, une rupture du tissu social, et le meurtrier est dépeint comme un monstre, quelqu'un qui a franchi une limite inacceptable.

Cette perception du meurtrier comme un démon s'enracine dans la condamnation universelle du meurtre. L'acte de tuer, dans cette perspective, est une trahison des valeurs fondamentales de la société, telles que le respect de la vie et la cohésion communautaire. Le meurtrier est vu comme quelqu'un qui transgresse les normes sociales et morales, plongeant ainsi la communauté dans le chaos et la douleur. L'horreur du

crime est amplifiée par la manière dont il est commis : brutalité, préméditation, absence de remords. Ces éléments renforcent l'image du meurtrier en tant que démon, un être détaché de l'humanité et de sa compassion naturelle.

Dans ce roman konatien, *L'Empreinte du renard*, le mode opératoire repose sur l'usage de cobras dressés par un meurtrier nommé Kodjo encore surnommé « le renard », « le maître des animaux » ou « le chat ». Kodjo, le meurtrier est réputé fin connaisseur des secrets de la nature, notamment dans le domaine des plantes mortelles ainsi que dans le dressage d'animaux dangereux. Ainsi l'explication du mode opératoire par le commissaire Habib nous montre largement le savoir-faire du meurtrier :

Comment sont morts les jeunes gens ? (...) c'est ce que je vais expliquer à présent. Kodjo que voici est le gardien du sanctuaire des serpents (...) vous savez comme moi que tout animal, fut-il sacré, peut être dressé pour qu'il obéisse aux ordres de son maître. Ainsi, Kodjo est aussi le maître des cobras, qui lui obéissent au doigt et à l'œil (...). Le serpent, quand il mord sa victime lui inocule donc non seulement son venin, mais aussi un autre poison dont son crochet a été maculé. (*L'Empreinte du renard* pp 245-246)

Cet extrait montre de manière explicite le mode opératoire du renard. L'auteur a choisi des procédés meurtriers conformes à cet espace dominé par la nature : Cobra, poison naturel extrait d'une fleur appelée « tête jaune » de manière métaphorique du fait de sa morphologie et de sa couleur. Utilisation de serpents comme instruments de meurtre : Kodjo utilise les serpents comme des armes pour commettre ses crimes. En dressant les cobras pour qu'ils obéissent à ses ordres, il démontre une maîtrise perverse des animaux. Cette aptitude à manipuler les serpents pour tuer les jeunes gens avec le venin et un poison additionnel souligne sa cruauté calculée. Le serpent devient ainsi un instrument de sa volonté malveillante, cachant ses actions derrière l'apparence d'un animal sacré et inoffensif.

En employant les serpents pour tuer, Kodjo dissimule sa propre implication dans les meurtres. Les victimes meurent apparemment à cause d'une attaque de serpent, ce qui détourne l'attention de la véritable nature

des crimes et de la responsabilité du meurtrier. Cette stratégie de se cacher derrière les serpents montre son lâche désir d'échapper aux conséquences de ses actes, en se déroband à la confrontation directe.

Kodjo est décrit comme ayant un contrôle total sur les serpents, leur ordonnant de mordre et de tuer. Cette manipulation des animaux pour infliger la mort révèle un sadisme profond. Il ne se contente pas de tuer ; il utilise des créatures vivantes comme outils pour causer la souffrance, exploitant leur nature pour masquer sa propre cruauté. Le fait d'ajouter un poison supplémentaire au venin des serpents accentue encore son sadisme, rendant la mort de ses victimes plus douloureuse et prolongée.

L'aspect mystique du procédé est lié au contexte culturel de ce milieu. Ces lieux, surtout le village Pigui, sont restés intacts depuis des siècles. Leurs traditions et leurs existences sont fortement liées à la nature. Ici le surnaturel et l'irrationnel règnent en maître et tout s'explique par la volonté des divinités. De ce point de vue il n'est pas surprenant que le meurtrier choisisse un moyen naturel pour éliminer ses victimes sans susciter un soupçon de crime.

L'emploi de la « tête jaune » qui est une fleur ayant des effets terribles sur l'organisme et ses effets sont d'autant plus graves qu'elle est mêlée au venin de cobra montrent aussi la cruauté du meurtrier ; *Corps inanimé, enflé comme une bouderie géante, un filet de sang noir coagulé au coin des lèvres...* (ER, p.42). Cette description des corps des victimes est un témoignage graphique de l'ampleur de la souffrance infligée. Le meurtrier est pleinement conscient des effets terribles de son poison, et cette connaissance lui permet d'ajuster ses méthodes pour assurer une mort particulièrement douloureuse et dégradante. Cela démontre une cruauté qui va au-delà de la simple intention de tuer ; il cherche à infliger une souffrance prolongée et visible, marquant son sadisme avec une intention de torture manifeste.

Le coupable dans cet extrait se révèle être un sanguinaire cruel, pleinement conscient de la souffrance qu'il inflige à ses victimes. Sa méthode, qui allie venin de cobra et effets destructeurs d'une plante

toxique, illustre non seulement sa cruauté, mais aussi sa compréhension calculée de la douleur et de la mort.

Le venin de cobra est connu pour ses effets dévastateurs, provoquant une mort lente et douloureuse. En ajoutant la « tête jaune », une plante dont les effets sont particulièrement graves sur l'organisme, le meurtrier ne se contente pas de tuer, il torture. L'association des deux substances assure non seulement une mort inévitable mais aussi une agonie prolongée, démontrant une cruauté extrême.

La maîtrise du meurtrier en matière de plantes et de venins n'est pas simplement un trait de compétence mais un indicatif de son sadisme. Il connaît parfaitement les effets nocifs de la « tête jaune » et du venin de cobra, et il utilise cette connaissance pour infliger le maximum de douleur. La manière dont les victimes se retrouvent avec des corps enflés, marqués par du sang coagulé, montre qu'il a planifié soigneusement la manière dont ses victimes souffriront, renforçant l'image d'un individu qui prend un plaisir cruel à leur douleur.

L'aspect mystique et traditionnel du village Pigui, où la nature et le surnaturel dictent la vie quotidienne, est habilement exploité par le meurtrier pour dissimuler ses crimes. En utilisant des éléments naturels comme le venin et les plantes toxiques, il capitalise sur les croyances locales pour éviter d'éveiller les soupçons. Cette utilisation du contexte culturel montre non seulement son habileté à manipuler les croyances traditionnelles mais aussi sa cruauté en utilisant ces croyances pour masquer ses actes sanguinaires.

II-LE PERSONNAGE DU COUPABLE : UN JUSTICIER

Dans l'ouvrage intitulé *Sérial Murdur* Ronald Holmes nous dresse une typologie des tueurs en série. Ce livre est le fruit de nombreuses recherches à partir d'articles de presse, de dossiers des tribunaux, d'entretiens confidentiels avec des informations et d'autres sources. Holmes nous apprend qu'il existe plusieurs catégories de tueurs en série mais que ce nombre peut être réduit à quatre, notamment en fonction des mobiles:

D'abord le type qui agit parce qu'il est poussé par des voix que lui seul entend et qui lui ordonnent de passer à l'acte, ensuite celui qui justifie son meurtre par une mission dont il se serait investi et qu'il doit accomplir à tout prix, puis le tueur obsédé par le plaisir et le confort et en fin le criminel récidiviste qui aime sentir le contrôle qu'il a de sa victime et le pouvoir de vie et de mort qu'il peut exercer sur cette dernière.

Cependant, dans d'autres contextes, le meurtrier dans le roman policier africain peut être perçu non comme un simple criminel, mais comme un justicier, quelqu'un qui prend la loi entre ses propres mains pour corriger des injustices perçues. Cette perspective relativise la nature du crime, transformant le meurtre en un acte de justice personnelle ou collective. Le meurtrier devient alors un exécuteur de la volonté du peuple ou des ancêtres, un agent du destin ou du karma, chargé de restaurer un ordre moral perturbé.

La perception du meurtrier comme justicier trouve souvent sa justification dans des contextes où les institutions de justice sont faibles, corrompues, ou inexistantes. Dans de tels environnements, le meurtre peut être vu comme une réponse à des injustices flagrantes que les autorités n'ont pas sues, ou voulu, corriger. Ce genre de crime est parfois encouragé par des traditions locales qui valorisent la justice communautaire ou l'honneur familial, où le droit de venger un tort est non seulement accepté, mais parfois encouragé.

Dans ces récits, le meurtrier agit selon un code d'honneur ou une logique de réparation qui lui confère une certaine légitimité morale aux yeux de certains membres de la communauté. Chez Konaté de même que chez Keita, ceux qui sont chargés d'exécuter les victimes sont investies d'une mission qui est de rendre justice à leurs communautés. Ils ne sont pas des psychopathes c'est-à-dire des « fous du crime » vivant un état maladif qui les amènerait à tuer sans retenue ni motivation réelle. L'archer de même que Kodjo encore appelé le « chat » ne souffrent d'aucune rupture avec la réalité ni de dédoublement de personnalité. Ils ne sont pas sous l'emprise d'un démon mais commandés par les sages de leurs communautés. Ils sont

ainsi chargés de débarrasser leurs sociétés d'individus qu'ils considèrent comme étant des traîtres.

Ils se considèrent comme des justiciers ou des héros. Ils sont prêts à se sacrifier et pensent rendre un grand service et nourrir un grand sentiment de fierté.

Dans le roman policier occidental la communauté n'y occupe pas un rôle important. Si en Occident ainsi que dans les grandes villes africaines assez modernes la vie de groupe a cédé la place à l'individualisme, dans les villages traditionnels conservateurs comme Piguí dans *L'Empreinte du renard* la communauté est au début et à la fin de la société. Elle accueille le nouveau-né, participe à son éducation et est présente durant toute sa vie jusqu'à son enterrement. Et le groupe prend le dessus sur l'individu qui est un être isolé de la communauté et par conséquent vulnérable et fragile.

Chez Konaté, les coupables sont perçus comme des acteurs investis d'une mission sacrée pour leur communauté, plutôt que comme des psychopathes animés par une impulsion irrationnelle. Contrairement à l'image du criminel malade ou dérangé, ces individus agissent avec une conscience claire de leur rôle et de leurs responsabilités. Kodjo, surnommé le « chat », ne présentent pas de signes de rupture avec la réalité ni de dédoublement de personnalité. Ils ne sont pas sous l'emprise de démons ou d'obsessions, mais sont plutôt guidés par les sages et les autorités de leurs sociétés. Leur mission est de débarrasser leur communauté de ceux qu'ils jugent comme des traîtres ou des menaces, exécutant ainsi ce qu'ils perçoivent comme une tâche nécessaire pour maintenir l'ordre et l'intégrité sociale.

Ces individus se voient comme des justiciers ou des héros, animés par un profond sentiment de devoir et de sacrifice. Leur engagement découle d'une conviction sincère qu'ils rendent un grand service à leur communauté en éliminant ceux qui sont perçus comme des éléments nuisibles. Ils nourrissent une fierté et une assurance dans leur rôle, convaincus que leurs actions, bien que violentes, sont justifiées par le bien commun. Pour eux, la souffrance infligée est un prix acceptable pour

garantir la sécurité et la justice dans leur société, affirmant ainsi leur propre importance dans le maintien de l'ordre et de la moralité.

C'est ce qui explique la place que Konaté accorde ici à la communauté. En effet l'importance accordée au groupe est telle que le projet des assassinats a été ficelé en assemblée générale devant les notables du village et les parents des futures victimes qui adhèrent à ce plan macabre conformément à la volonté de tous et au nom du respect des traditions. Le Douyon qui est le maître de cérémonie chez les Dogons, devant l'assemblée qui écoutait attentivement dira :

Ces enfants sont nos fils mais ils sont devenus nos ennemis car seuls nos ennemis osent former le projet de nous déposséder de notre terre. En fait ils nous combattent avec l'argent et pour l'argent, l'argent de nos ennemis. Alors, je vous demande que devons-nous faire ? (...) qu'ils soient punis comme on punit les traîtres ... (ER, P.242)

À travers cet extrait, il est clair que le meurtrier peut également être perçu comme un justicier lorsque ses actions sont encadrées par une décision collective et validée par la communauté. Dans ce contexte, les enfants devenus ennemis sont accusés de trahison envers leur propre peuple en cherchant à les dépouiller de leurs terres au profit d'intérêts extérieurs. La gravité de leur prétendu crime justifie, selon les dirigeants communautaires, une punition sévère, à savoir la peine de mort. La communauté, par le biais des parents des victimes et des sages, considère cette décision non seulement comme une réponse appropriée à une trahison mais comme une action nécessaire pour restaurer et préserver l'ordre moral et les traditions ancestrales.

Le processus de décision, pris de manière collégiale et unanime, révèle que le meurtre est considéré comme une forme de justice, plutôt qu'un simple acte criminel. Les responsables locaux, en rejetant l'autorité de l'État au profit de leurs propres lois et traditions, transforment ce meurtre en une sentence légitime. En effet, la communauté voit dans cet acte non une violation des lois mais une application nécessaire de la justice et des valeurs traditionnelles. Le meurtrier, agissant sur ordre collectif, est perçu

comme un agent de la justice plutôt que comme un délinquant, soulignant la manière dont les normes sociales et les décisions communautaires peuvent conférer une légitimité au meurtre dans certains contextes culturels

Cette manière de présenter le groupe permet à l'auteur d'une part de faire jaillir la puissance du groupe dans l'Afrique traditionnelle¹ et d'autre part de se conformer à cette réalité qui s'effrite, recule de plus en plus dans nos villes. Dans cette présentation, l'auteur illustre comment le groupe, dans le cadre des sociétés traditionnelles africaines, exerce une autorité considérable qui influence directement la justice. Cette dynamique met en lumière la puissance du groupe dans la prise de décision et la mise en œuvre de mesures de justice dans un contexte culturel spécifique. Dans cette perspective, le meurtrier est non seulement un exécutant mais aussi un justicier dont les actions sont adoptées et soutenues par la communauté.

La décision de tuer, prise collectivement par la communauté, confère au meurtre une légitimité qui transcende les lois établies. Le tueur, dans ce contexte, n'agit pas de manière isolée ou arbitraire ; il est intégré dans un système où son rôle est clairement défini et soutenu par le village. Cette procédure est symbolisée par le personnage de Kodjo, surnommé le « chat », qui joue un rôle multifonctionnel : il est à la fois un maître de la nuit et le gardien du sanctuaire des serpents. Ce dernier aspect est crucial, car Kodjo, assisté dans sa mission par des éléments mystiques comme les serpents, représente la convergence entre la justice traditionnelle et les pratiques occultes. Il est entouré de soutien communautaire et bénéficie de l'aide d'un jeune auxiliaire, le petit Diginé, qui facilite ses actions en fournissant des indices pour guider les serpents. En ce sens, Kodjo devient un instrument de la justice collective, perçu non comme un criminel isolé, mais comme un justicier agissant pour le bien de la communauté, avec l'approbation et le soutien explicite de celle-ci. Ce cadre montre comment, dans les sociétés traditionnelles, les actes violents peuvent être valorisés comme des manifestations de justice lorsque validés par des structures communautaires et rituelles.

Conclusion :

L'étude révèle que le meurtre dans le roman policier négro-africain est imbriqué dans des nuances complexes de moralité et de justice. Les meurtriers démoniaques représentent un mal pur, détaché des conventions sociales, tandis que les justiciers incarnent des figures qui agissent au nom de la justice communautaire, bien que leurs méthodes puissent être violentes. Cette ambivalence souligne la richesse des représentations culturelles et sociales dans ces récits, montrant comment les notions de crime et de châtement sont façonnées par des contextes spécifiques. Le meurtre dans ce contexte est profondément influencé par les valeurs culturelles et les perceptions sociales. Les figures de meurtriers et de justiciers offrent des perspectives contrastées mais complémentaires sur le rôle de la violence dans le maintien de l'ordre social. Les prochaines recherches pourraient explorer davantage comment ces représentations varient entre différents auteurs et contextes géographiques, ainsi que l'impact de ces récits sur la perception des notions de justice et de moralité dans les sociétés négro-africaines. Une analyse comparative avec d'autres traditions littéraires pourrait également offrir des insights sur la façon dont la violence est conceptualisée et justifiée dans diverses cultures narratives.

Bibliographie :

- DUBOIS, Jacques D, *Le roman policier ou la modernité*, Paris : Nathan, 1992.p.151
- HOLMES, Ronald,Sérial Murdur, Floride, troisième édition SAGE Publications, 2010
- KANE, Mouhamadou, *Roman africain et tradition*, Dakar, NEA, 1983.
- KÉITA, Sounkalo Modibo , *L'Archer bassari*, Paris, Karthala,1984.
- KONATE, Moussa , *L'Empreinte du renard* .Paris ,Fayard noir ,2006.
- NGOYE, Achile, *Sorcellerie à bout portant*, Paris ,Gallimard 1998.
- TORTEL, Jean, *Polar: mode d'emploi 2*, manuel d'écriture criminelle, éd. orig: Mystery Writers of America, Harper & Brothers, Publishers, Encrage, 1990 , p. 195